

AS MARTZ

(manque la pointe sud)

L'Aisança, L'Aisance. Le propriétaire s'est en effet donné de l'aisance, **aisança** se dit pour un agrandissement, des annexes.

La Batarià, La Batterie. Ce fut le lieu d'une grande rixe, d'une bataille.

Boís, Boyt. Patronyme issu du latin *buxum* désignant un arbuste de maquis.

La Bòria, La Borie. Grosse ferme, possédant attelages de bœufs.

Bòscha, Bauche. Le Bocage. Lieu à cheval sur Le Chambon et Mars.

Lo Boschet, Le Bouchet. Le Petit Bois.

Las Branchas, Les Branches de Mars. On parle là de l'enfourchure du chemin. On dirait plutôt **La Bessa**, aussi peut-on penser qu'il s'agit d'une traduction ou d'une nomination récente.

Lo Bruschi, Le Brus [*Brusto*, 1419]. Endroit broussailleux.

Las Cassilhas, Les Cassias. Lieu plein de débris de roches.

La Chabanaa, La Chabanas. Laiterie, buron.

Chabrilhàs, Chabrias. Le Pays des chèvres, de **chabrilha**, la race des chèvres.

Serre de Chabrilhàs, Serre de Chabrias. Un **serre** est une montagne allongée, qui bouche la vue.

Los Champs, Les Champs. La Campagne.

Las Chaums, Les Chaux. On rencontre souvent la forme ancienne **chalm**. Cela désigne un plateau, puis son herbage, pour finir une exploitation d'éleveur.

Chaussilhac, Chaussillac [*mas de Chausillac*, 1452]. Semble être un domaine gallo-romain, en raison du suffixe *-iacu*. Mais ce **màs**, cette tenure médiévale, serve, rappelle plutôt le travail pour l'établir. **Chauçar**, **chaucilhar**, c'est relever la terre, butter, donc former une butte, remblayer, le **-ac** s'ajoutant par la grande habitude qu'ont les scribes médiévaux de ce suffixe.

Lo Coenh, Le Coin. Parce que ce lieu est pris dans une enfourchure.

La Còsta, La Côte de Mars.

Darreira, Derrière Mars.

Los Devès, Les Devès. Les Devers, pente regardant au couchant. Fut-ce une terre réservée ?

Duprene, Duprenne. Patronyme "nordique", du Forez, où **prainàs**, mauvaise prairie, peut s'entendre /prénè/.

L'Enclausa, La Mare. Pourquoi avoir traduit ?

Ereon /ériév/, L'Eyrieux [*flumen Obris val Orobius*, Strabon, Ie s. ; *Ereone*, Xe ; *Erodone*, 1024 ; *Heredono*, 1038 ; *Ereona*, 1282]. Il prend sa source à Devesset.

Flossac, Flossac. Certes le latin *flōs* signifie la fleur, c'est-à-dire le meilleur, mais il est très inhabituel qu'on parte du nominatif. On devra humblement dire sens inconnu.

Chastel de Flossac, Château de Flossac.

Lo Serre de Flossac, Le Serre de Flossac. Un **serre** est une montagne étendue, qui bouche la vue.

Font-Frescha, Font-Fraîche. Source à l'eau fraîche même en été.

Freidier, Freydier [*Freydier* (habitant), 1599]. C'est le glacier. L'hiver, la glace était mise en silo, et elle était livrée l'été aux maisons nobles.

Lo Gait, Le Gueyt. Un poste de guet, qui devait protéger Saint-Romain. En principe, un lieu de guet est **gaita**, mais il a pu y avoir contamination du français.

Joan d'as Martz, Jean de Mars. Voilà comment ont commencé les patronymes : il fallait différencier ce Jean d'un autre. Ainsi est né une famille Demars.

Linhon, Le Lignon [*Lignio*, vers 1000]. Comme pour le Lignon du Forez, le nom est d'origine inconnue, pré-celtique. Les riverains l'appellent simplement **la grand aiga**.

La Limaça, La Limace. Ce mot signifie aussi bien la limace que le limaçon. Pas de quoi nommer un lieu. C'est donc un sobriquet dont le titulaire, décédé depuis fort longtemps, s'accroche ainsi à sa maison.

Martz, Mars [*Martium*, 1464]. D'abord village de Saint-Romain-le-Désert, commune qui prend le nom de Mont-Désert en 1793, et finalement Mars en 1909. Une invocation à Mars, dieu latin de la guerre, est impossible. Jamais l'Eglise n'aurait laissé trôner un dieu païen. Aussi faut-il penser à un latin nommé *Martius*, nom au demeurant commun, heureusement christianisé par *Marts*, saint abbé auvergnat, mort vers 525.

Merlansós, Merlanson. L'altération de ce nom a pour objectif d'esquiver que son ruisseau fut un **merdansós**, un égoût à ciel ouvert.

Montreal /a moryal], Montréal. Village dominé par un **chastel**, un château [*castrum de Montreal*, 1464]. Le lieu était connu pour sa foire aux brebis le 29 septembre. Ce réal n'a rien de royal, mais signale un **real**, ruisseau canalisé, d'un **rīgale*, issu du latin *rīgare*, arroser, *rīgūus*, bien arrosé.

Las Narças, Les Narces. Un fond marécageux, une tourbière.

La Peireira, La Pireyre. La Carrière.

Peireta, Perrette. En français Pierrette. Cette Perrette n'a pas cassé son pot à lait.

La Pínea, Las Píneas, La Pigne, Les Pignes. Ce sont des pinèdes.

Lo Prior, Le Prioux. Le Prieur.

Rabeirin, Rabarie. D'une **ribeira**, une vallée, surtout celle de la Loire, où il était conducteur de bois flotté, de barque de transport.

Las Rasas, Les Rases. Fossés creusés pour conduire et évacuer l'eau. Ce travail est à mettre en rapport avec les Narses : il s'agissait de drainer la zone humide.

Los Rius, Les Rioux. Une famille Riou(x), tirant son nom d'un **riu**, un cours d'eau.

La Rossilha, La Roussille. Terroir à la terre rouge-brun

Las Sablas, Les Sables [*Las Sablas*, 1464].

Sant-Roman /sã romó/, Saint-Romain.

Lo Serre, Le Serre. Montagne allongée qui cache la vue.

Lo Vernet, Le Vernet. Le Bois d'aulnes.

Lo Viés Ronchòl, Le Vieux Ronchol. C'est un sobriquet. Pour le comprendre, il faut savoir que **ronchar** veut dire ronfler, ronronner, râler, mais comme celui dont la respiration est gênée. En fait, voilà un vieux matou.